

Peter Snowdon

Né en 1964 dans les provinces du nord de l'Angleterre, Peter Snowdon est un réalisateur qui a commencé le cinéma sur le tard.

Ses études de français et de philosophie à l'université d'Oxford l'amènent à s'installer un temps en France, où il se familiarise avec le monde de l'édition et du journalisme et où il travaille comme consultant pour l'UNESCO.

Après avoir vécu en Égypte de 1997 à 2000, Snowdon commence à réaliser ses premiers documentaires courts. Au cours de nombreux voyages

en territoire Palestinien et en Inde, sa pratique du cinéma évolue vers un style plus expérimental, plus directement philosophique.

Depuis 2006 ses films ont reçu de nombreuses récompenses, notamment au festival international d'Edinburg ou à celui des Écrans Documentaires d'Arcueil.

The Uprising (2012), produit et monté par Bruno Tacq, également producteur et co-scénariste du film, est son premier long-métrage et son dernier film en date.

FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART



Rédaction du livret et séance présentée par :

Kevin Irzi-Leconte (Jeune équipe)

Producteur et distributeur du film : Rien à voir

Le film est également visible sur le site internet dédié au film : theuprising.be



The Uprising

de Peter Snowdon

Belgique, 2012, 85'

Cinéma Ermitage, samedi 8 juin, 18h, salle 1

La section cinéma du Festival de l'histoire de l'art est organisée en partenariat avec le Cinéma Ermitage. Nous tenons à remercier Peter Snowdon et Bruno Tacq pour leur aide.

Le Festival de l'histoire de l'art est une opération nationale du ministère de la Culture mise en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.



Ministère de la Culture

60

Institut national d'histoire de l'art

INHA

Château de Fontainebleau

Retrouvez toutes les informations concernant le Festival sur Internet : festivaldelhistoiredelart.com

Suivez et partagez sur les réseaux sociaux : #FHA19   

Scannez le QR code pour poser vos questions à notre chatbot Messenger :  Festival de l'histoire de l'art



The Uprising : images de nos révoltes, images de notre révolution, par Kevin Irzi-Leconte

Décembre 2010 : en quête de démocratie, les jeunes tunisiennes, égyptiennes, bahreïniennes, libyennes, syriennes et yéménites entraînent leurs sociétés vers la révolution politique. Deux années de luttes suivront, compilées à l'écran en une semaine par Peter Snowden et Bruno Tracq, son monteur, producteur et co-scénariste. Une semaine pour mobiliser un peuple, et se redonner le droit de battre le pavé. Une semaine pour libérer sa parole, aussi, et pour partager les souffrances et les rêves que toutes les générations s'étaient depuis trop longtemps interdit. Une semaine à peine pour réapprendre à se révolter. Une semaine seulement pour lever le voile sur les mensonges d'État et sapper la propagande des dicateurs kleptocrates.

Ces révolutions ont trouvé un nom : les « printemps arabes ». Mais certains parlent aussi de révolution 2.0, tant les réseaux sociaux et les sites de partage de vidéos en ligne ont joué un rôle unique. Car chaque jour, des milliers d'individus filment leur quotidien bouleversé, au gré de leurs manifestations, des leurs débats, des témoignages qu'ils recueillent, et captent parfois au péril de leurs vies, malgré les assauts de l'armée. Tout au long des événements, les journaux télévisés internationaux passeront en boucle ces vidéos mises en ligne dans la foulée. Le cinéma documentaire amateur des révoltés trouvait alors un commentaire dont il n'avait peut-être pas besoin...

C'est peut-être pour palier à cela que Snowden choisi de montrer ces images, brutes, sans distinction de pays, ni acuité chronologique, sans commentaires supplémentaires.



Choix contestable pour les uns, justice documentaire rendue aux images pour les autres. En effet dans *The Uprising*, les vidéos Youtube ne servent plus seulement cette nécessité de représenter la révolution, de l'illustrer : elles retrouvent leur fonction d'archives personnelles, de souvenirs incarnés, de mémoire sensible.

Si le spectateur ne sait rien de ceux qui sont derrière les caméras, il peut en admirer les journaux intimes éphémères. Chacun filme à sa manière ce dont il veut garder une trace. Ainsi, le film ne montre pas à quoi ressemble une révolution, mais bien de quoi elle est faite, et comment des citoyens l'ont vécu. Pour certains d'entre eux, ce dont il faut garder une trace sont les chaudes nuits d'affrontements éclairées par la lumière des décrets et des palais qui brûlent. Pour d'autres, il faut simplement filmer sa marche, celle d'un matin silencieux, dans des rues encore désertes où tout semble avoir changé sans retour possible. Certains gardent des images de leurs aînés, presque étonnés de les voir aussi révoltés qu'eux, d'autres filment la parole de leur amis, pendant une parenthèse libérée...

Que reste-t-il, alors de ces pixels tremblants qui témoignent de l'euphorie libertaire ? Elles inscrivent le récit en mosaïque de l'héroïsme et du tragique de l'Histoire.

Autour du film

Bien sur, les images choquent lorsqu'elles sont prises pour parer les coups de la répression violente. Elles laissent voir la folie du pouvoir et dénoncent ses conséquences.

Mais les images de ces documentaristes 2.0 nous donnent aussi à voir l'adrénaline réjouissante que provoque l'espoir retrouvé d'un avenir meilleur. Il incombe alors au spectateur de concilier les deux issues possibles de ces révolutions pèles-mêles.

Car les destins nationaux ne seront pas les mêmes, malgré les aspirations communes. Depuis 2010, la Syrie et la Libye ont sombré dans la guerre civile, tandis que l'Égypte est de nouveau sous la coupe d'un militaire de l'ancien régime. Même déception pour les populations bahreïniennes dont le roi termine aujourd'hui sa vingtième année de règne à la tête du pays. Le Yémen, trop fragilisé socialement, est quant à lui tombé dans une situation critique où les famines et les ingérences saoudiennes sont constantes. Seule la Tunisie a réussi à entreprendre une démocratisation de sa Constitution.

Il y donc un paradoxe, presque une honte, à voir ces révolutions enivrées près de dix ans plus tard. Mais connaître l'issue de ces batailles démocratiques et libertaires n'enlève rien à la force des témoignages, et des images, au contraire.

On réalise mieux, aujourd'hui, la valeur de ces vidéos où se scandait déjà en 2011 la beauté du geste libertaire, même éphémère, face à la force pérenne de l'obscurantisme.

« Le travail de montage que nous avons fait avec Bruno Tracq a été de comprendre qu'il fallait une narration et qu'elle impliquait de monter le film comme si nous étions dans une continuité spatio-temporelle. En effet au début, je faisais une compilation de vidéos qui se ressemblaient. Or cette forme linéaire est intéressante pour les chercheurs, pour une installation dans une galerie d'art mais pas pour un film. On a donc fini par assumer quelque chose qu'on rechignait à faire au départ : monter le film en ignorant toutes les frontières qu'on a pourtant l'habitude d'utiliser et de disséquer pour comprendre cette région. Aussi, il me semblait intéressant de détruire des frontières qui sont en partie des constructions coloniales et qui sont maintenues par des chefs d'Etat contestés par ces révolutions. »

(Peter Snowden, entretien réalisé par Belleville en Vues, *Médiapart*, novembre 2014)

The Uprising frappe par la force de son dispositif, qui dépasse ici les formes fictionnelle ou documentaire courantes. Le processus de récupération d'images tierces, tournées dans le but primordial de rendre compte d'une situation et épurées de toute considération artistique plongeant le spectateur dans une réalité dénuée d'artifices où à l'instar de la vie qu'elles racontent, rares sont les instants de répit.

(« *The Uprising* de Peter Snowden », par Sylvain Gressier, *Cinergie.be*, février 2015)